

Roy, Yvon, Charlebois et Frenette : les multiples contraires de la poésie

André Roy, *Action writing*, les Herbes rouges, 1985, 110 p.

Josée Yvon, *Filles-missiles*, les Écrits des Forges, 1986, 72 p.

Jean Charlebois, *Tâche de naissance*, le Noroît, 1986, 150 p.

Christiane Frenette, *Indigo nuit*, Leméac, 1986, 60 p.

Robert Yergeau

Numéro 43, automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Yergeau, R. (1986). Compte rendu de [Roy, Yvon, Charlebois et Frenette : les multiples contraires de la poésie / André Roy, *Action writing*, les Herbes rouges, 1985, 110 p. / Josée Yvon, *Filles-missiles*, les Écrits des Forges, 1986, 72 p. / Jean Charlebois, *Tâche de naissance*, le Noroît, 1986, 150 p. / Christiane Frenette, *Indigo nuit*, Leméac, 1986, 60 p.] *Lettres québécoises*, (43), 33–34.



Roy, Yvon, Charlebois et Frenette: les multiples contraires de la poésie

Pour complaisant et inutile qu'il fût souvent, le procès que les poètes des Herbes rouges ont intenté à la poésie ne peut laisser indifférent. Signifiés et signifiants y ont subi les assauts répétés d'écrivains désireux de rompre avec la poésie pratiquée au Québec dans les années soixante. Syntagmes désarticulés, langage syncopé, poèmes elliptiques, fragments en prose privilégiant les parenthèses, les tirets, les blancs dans le texte pour en modifier la scansion, le tracé narratif: voilà quelques-unes des stratégies qui ont contribué à mettre de l'avant une thématique centrée sur le texte, le sexe, les corps, les signes, la ville, etc.

Dans la première partie d'*Action writing*¹, textes en vers et en prose parus initialement dans différentes revues entre 1973 et 1979, André Roy témoigne de ces stratégies. Chez lui le réel prend forme et sens à partir du corps sexué: table, feuille, drap, nappe, lit, langue, pénis, sperme, peinture et cinéma envahissent un espace-temps textuel soucieux de nommer les «corps multiples». «Je dis les machines dans le texte / le corps dans ses indices notoires» (p. 34), note le poète. Ce parti pris

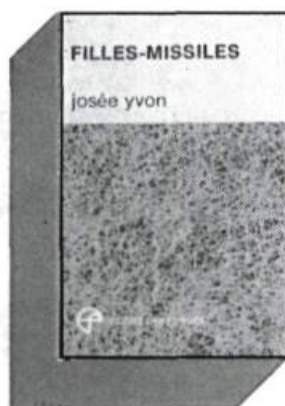
toutefois n'est pas à l'abri de la redondance. Roy, s'acharnant «dans le réseau des petites raisons de vivre», ne fait que retracer les mêmes pulsions, reproduire les mêmes atmosphères.

Dans les textes écrits entre 1979 et 1984, Roy poursuit son apologie du corps, son exhibitionnisme homosexuel, et verse encore dans le fétichisme textuel. Obsessionnelle (ce qui ne manque pas de lasser), cette apologie suscite quelque intérêt dans la mesure où l'auteur s'emploie à modifier le registre de sa voix. Ce que tendent à confirmer «Belle mort», «Images» et «le Bonheur du bleu». Même si ces suites délaissent les ruptures langagières, la quête du sens ne s'y fait pas moins présente: «Le premier rêve, la véritable histoire / de la catastrophe, c'est cette fenêtre/aveugle, ce silence qui se modifie / car la mort bouge toujours / de la même façon. Mon corps, / mon corps a perdu peu à peu/son nom» (p. 94).

Cela dit, après *N'importe quelle page* (1973), *D'un corps à l'autre* (1976), *le Sentiment du lieu* (1978), *les Passions du samedi* (1979), *Petit supplément aux passions* (1980), *Monsieur Désir* (1981), *les Lits de l'Amérique* (1983) et *les Sept jours de la jouissance* (1984), *Action writing* ne contribue en rien à l'oeuvre de Roy. Certes, le recueil se présente comme une rétrospective; il permet donc de porter un regard d'ensemble sur les matières et les styles qui ont influencé le poète depuis une quinzaine d'années. Mais n'est-ce pas là un mince attrait pour un recueil qui a valu à son auteur le Prix du Gouverneur général 1985?

* * *

Ces remarques peuvent s'appliquer également à *Filles-missiles*² que Josée Yvon publie aux Écrits des Forges. Certains des livres précédents de l'auteure s'affichaient comme la conscience des tabous de notre temps. Mais une fois mises en scène les prostituées, nymphomanes et transsexuelles qui



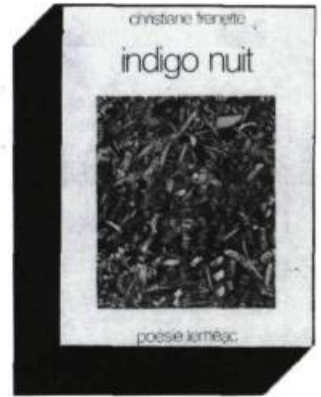
peuplent la ville, que faire? Certains trouveront courageux l'acharnement avec lequel Josée Yvon décrit sa galerie de personnages. Pour notre part, nous croyons qu'après *Filles-commandos bandées* (1976), *la Chienne de l'hôtel Tropicana* (1977), *Travesties-kamikaze* (1980), *Danseuses-mamelouk* (1982), *Maîtresses-cherokees* (1985) et, maintenant, *Filles-missiles*, Josée Yvon n'en finit plus d'épuiser sa propre rhétorique. Dès lors, les poèmes de ce dernier recueil se contentent de présenter des images banalisées d'existences marginales et tragiques. Certes, l'auteure excelle encore à rendre compte d'une «féminité déjà blessée», de la vie «le long du fleuve dans l'égoût des siècles», et ses poèmes revêtent toujours «des habits de lumière» noire. Mais comment, après une dizaine de livres, saisir et mettre en mots la trame fragmentée d'un univers hallucinant, sans pour cela accumuler les redites? Voilà somme toute la question que suscite la lecture de *Filles-missiles*.

* * *

La première des quatre parties de *Tâche de naissance*³, recueil que Jean Charlebois fait paraître au Noroît, offre des poèmes brefs, elliptiques où le corps se confond à la pierre, où le désir de vivre et d'aimer ne parvient pas à surmonter le «grand grand manque d'air...». Cette sensation d'étouffement culminera dans la deuxième partie, «Ne me touchez pas», poème à partir duquel «une émission de Radio-Québec réalisée par Gaëtan Lavoie et interprétée par Gilles Renaud, a remporté le concours des émissions de poésie de la Communauté des télévisions francophones (1985)» (p. 24). Un condamné à mort refuse sa condition, apostrophe ses juges, en appelle à la femme aimée et à ses parents, interroge l'existence. Long poème à la progression dramatique efficace, «Ne me touchez pas» se veut un appel à la vraie vie, celle qui est ailleurs: «Je viens d'une autre vie que la vôtre / Je sais où la terre pousse» (p. 25), déclare le narrateur.

Changement notable d'atmosphère avec «Truchement» et «l'Immense». Charlebois y opte pour un lyrisme moins abstrait que celui des poèmes d'ouverture. La terre, la mer, l'amour, la vie, la mort constituent les motifs signifiants de ces poèmes. Avec, en plus, l'isotopie de l'oeil facilement repérable dans l'ensemble des textes: «le grand hall des yeux», les «yeux du corps», «mes yeux enchevêtrés à tes yeux d'outremer», «je suis derrière mes yeux comme une pensée», etc. Les yeux: un accès à l'être intime. *Tâche de naissance*: de la «vie recluse» à la «vie entière», de la raréfaction de l'air à «une grande ombre blanche avec des branchies / [qui] fait pousser de la glace chaude / pour le renouvellement» (p. 150), de «la mort aux abois» au «coeur [qui] s'accomplit au désir des paumes / pour tromper la mort en course à ses récifs» (p. 149), Charlebois balise un parcours au plus près de l'humain, de ses frayeurs et de ses victoires.

* * *



Une citation de Paul Éluard inaugure le recueil de Christiane Frenette, *Indigo nuit*⁴: «Elle se refuse toujours à comprendre, à entendre, / Elle rit pour cacher sa terreur d'elle-même. / Elle a toujours marché sous les arches des nuits / Et partout où elle a passé / Elle a laissé / L'empreinte des choses brisées.» Par la suite, une cinquantaine de fragments en prose, sans ponctuation, de longueur variable (2 à 21 lignes), feront échos à ces vers, tenteront de cerner ce «elle» énigmatique, de retracer «l'empreinte des choses brisées». Patiente mise en place où les saisons, le temps, les paysages, l'espace se mêlent à l'existence des êtres, à leurs cris et à leurs chants. Où le désir et la passion côtoient le silence et l'absence. Textes d'une quête, de la difficile — sinon impossible — recherche de soi et de l'autre:

au jour le jour les alliances secrètes nous ramènent au désert pas plus que ces oiseaux au-dessus de nos têtes je n'ai été ni ne suis ni ne serai dans ta vie pourtant toujours présente de veille en sursis d'accueil en départ je suis de ton parcours pulsion à ta veine ou vague brûlure sur ton cou d'intruse à complice je prends la place qui me ramène au sang. (p. 25)

Cette remontée vers le sang (vers l'origine) pourra-t-elle s'accomplir pleinement? «Le voyage continue ce que tu cherches n'est pas / ici tu passes aveugle blanchie perdue» (p. 60), conclut la narratrice. Fin sentencieuse? Peut-être, mais qu'importe! *Indigo nuit* fait entendre une voix qui, parmi celles qui se sont manifestées ces derniers temps, n'est pas dépourvue d'intérêt. Soulignons qu'avec ce recueil, Christiane Frenette a remporté le prix Octave-Crémazie 1986. □

* * *

1. André Roy, *Action writing*, les Herbes rouges, 1985, 110 p.
2. Josée Yvon, *Filles-missiles*, les Écrits des Forges, 1986, 72 p.
3. Jean Charlebois, *Tâche de naissance*, le Noroît, 1986, 150 p.
4. Christiane Frenette, *Indigo nuit*, Leméac, 1986, 60 p.